

FORÊT VAROISE

ce sont les femmes qui en parlent le mieux !

Le 15 mars dernier, dans le cadre du Forum Forêt, le Syndicat des propriétaires forestiers sylviculteurs du Var a donné la parole aux femmes qui œuvrent pour la mise en valeur de la forêt varoise. Des expériences riches et diverses qui témoignent d'un profond attachement à ce milieu naturel.

METTRE EN LUMIÈRE LEUR ACTION EN FORÊT

Dans son approche sociologique des relations entre la femme et l'écologie, qui a ouvert la réunion, Nelly Pares nous apprend que le vote écologique est surtout féminin. Et pourtant, « *les hommes apparaissent surreprésentés dans les débats sur l'écologie* ». Pour la forêt, c'est un petit peu la même chose. Les femmes sont bien présentes et très actives au cœur de ce milieu naturel mais on les voit très peu dans les instances de la forêt privée. Il faut donc saluer l'initiative du Syndicat des propriétaires forestiers sylviculteurs du Var qui a donné la parole à une douzaine de femmes liées à la gestion et à la protection de la forêt varoise. Il ne s'agissait pas, loin s'en faut, d'opposer le travail des hommes à celui des femmes, mais de montrer la place importante qu'elles occupent en forêt et la complémentarité qui s'exerce avec leurs collègues masculins. Les organisatrices de cette journée de témoignages et d'échanges, joliment baptisée « *Regards au féminin sur la gestion de nos forêts* », ont réuni un panel très varié d'actrices forestières : techniciennes en charge de la protection contre l'incendie, chef d'entreprise productrice de granulés de bois, technicienne impliquée dans la relance de la filière liège ou encore élues locales élaborant les politiques forestières. Toutes ont exprimé leur attachement à une forêt si particulière. La forêt varoise ne se contente pas de produire du bois, elle accueille une incomparable biodiversité et doit se protéger contre un ennemi implacable : le feu.

FAIRE SES PREUVES, ENCORE ET ENCORE...

On retiendra néanmoins des témoignages les difficultés à se faire une place dans un milieu d'hommes. Viviane Maurin, qui a pourtant vingt-cinq ans d'expérience dans les travaux forestiers, doit tout le temps « *faire et refaire ses preuves* » dans ses missions intercommunales d'aménagements forestiers en prévention des incendies. Sa collègue Delphine Lacaille, qui fait le même travail dans une autre intercommunalité, reconnaît qu'il est difficile de faire montre d'autorité en face d'ouvriers en fin de carrière. Mais le jour où les gars voulaient arrêter le travail car il neigeait et qu'elle continuait à effectuer ses relevés GPS sous la neige, elle a indéniablement marqué des points. Les femmes sont-elles plus proches de la nature, plus enclines à préserver des arbres ? « *Pas sûr* », répond le collègue masculin de Viviane. « *Quand je marque les arbres à enlever, Viviane, elle, signale les sujets à conserver et au final, elle en enlève plus que nous !* » Il salue au passage son éternel dynamisme. « *Quand je suis découragé par la masse de travail, elle me motive !* » On retiendra aussi l'envie d'entreprendre de Sarah Salivet qui a lâché la coopérative Provence Forêt pour créer, avec son frère, une unité de granulation au cœur du Var. Cette technicienne forestière qui souhaitait transformer en granulés du pin d'Alep, la ressource locale, a dû reculer à cause d'une trop forte proportion d'écorce, incompatible avec la production du combustible. L'entreprise s'approvisionne désormais en connexes de menuiserie et palettes en fin de vie ; elle a produit la saison dernière 600 tonnes de granulés.

01
Gisela Santos Matos aide
les propriétaires à remettre
en valeur les chênes-lièges.
© ASL Suberaie varoise.

SAUVER LA CHÂTAIGNE ET LE LIÈGE

C'est une femme encore qui refuse l'abandon des châtaigneraies dans le massif des Maures. Maire de Collobrières et présidente du syndicat mixte du massif, Christine Amrane travaille à la réhabilitation de cultures ancestrales. La châtaigne, le liège, le pastoralisme doivent redonner des couleurs à une région qui ne fournit plus de travail. « *La force des femmes est qu'elles ne lâchent rien !* » assène-t-elle. Nadine Nasi, agent patrimonial à l'ONF, ne lâche rien, elle non plus, quand elle entend dans la salle une auditrice associer l'ONF aux coupes rases. « *Ce temps-là est révolu, corrige-t-elle. Notre gestion est basée sur la réflexion.* » Elle revient sur la diversité de ses missions dans la forêt domaniale de Mazaugues : travaux forestiers, gestion du pastoralisme, accueil du public, inventaire faunistique et floristique. On sent qu'elle ne changerait de travail pour rien au monde. À ses côtés, sa jeune collègue Audrey concilie son emploi du temps avec sa passion pour le cheval en effectuant des patrouilles équestres dans le massif de la Sainte-Baume, entre mai et octobre.

Gisela Santos Matos a quitté les forêts portugaises pour redonner force et vitalité économique à la suberaie varoise. Un travail difficile car il lui faut convaincre les propriétaires de réinvestir dans leurs forêts pour produire et commercialiser du liège. Son crédo est résolument moderne : « *La forêt doit être économiquement compétitive, écologiquement équilibrée et socialement attractive en créant des emplois et des loisirs.* »

Le mot de la fin revient à Marie Gautier, ingénieur forestier au CRPF Paca, qui relève une disparité dans les effectifs du centre. Les femmes dominent aux postes d'ingénieurs, les hommes à ceux de techniciens. La raison ? « *Plus c'est technique sur le terrain et moins cela attire les femmes* », avance la jeune femme. Parce qu'elle exerce aussi sa mission en forêt, et seule, Marie a insisté pour que les véhicules du CRPF soient clairement identifiés. « *Je n'ai pas la chance d'avoir le bel habit vert de l'ONF, j'avais besoin d'un signe de reconnaissance qui me donne la légitimité d'être en forêt...* »



02
Delphine Lacaille (à gauche)
et Viviane Maurin œuvrent
pour la prévention des feux
de forêt. © Luc Léger.



03

Sarah Salivet produit des granulés de bois à Flassans-sur-Issole. © Luc Léger.

JOURNÉE MODE D'EMPLOI

L'idée de cette journée d'échanges est née lors du lancement à Paris du Forum Forêt qui souhaitait des ramifications dans les départements. Quatre administratrices du syndicat du Var ont alors commencé à réfléchir sur l'implication des femmes dans le monde forestier. Pourquoi ne pas leur donner la parole, les faire parler de leurs expériences professionnelles, du regard qu'elles portent sur la forêt varoise ?

Réunies en groupe de travail, Katia Lagarde, Catherine Fournil, Sue Jones et Élisabeth Guyonnet ont souhaité d'emblée éviter l'écueil d'une opposition hommes/femmes en ciblant trois objectifs : montrer aux jeunes générations que la forêt attire aussi les femmes, présenter leur travail et dégager les spécificités féminines si elles existent ! Les organisatrices ont choisi de mettre en valeur l'approche écologique et réglementaire et, pour définir un fil rouge, elles ont reçu l'aide de sociologues de l'université Aix-Marseille. Le choix des intervenantes a été délicat car le projet a soulevé un réel enthousiasme auprès des personnes contactées. Le groupe de travail a retenu une dizaine de personnalités très différentes, dont une femme qui fait passer les permis de chasse ! Les intervenantes avaient vingt minutes pour parler de leur parcours : déclic ou vocation en faveur de la forêt, formation, expériences professionnelles, relations avec les hommes dans le cadre du travail. Voici les mots clés qui sont revenus le plus souvent dans les discours : vocation, respect, partage, complémentarité, diplomatie, collaboration, partenariat, pédagogie, éducation à l'environnement et sauvegarde de l'environnement. Un regret : aucune adhérente du syndicat n'a souhaité parler à la tribune de son expérience de propriétaire. Ce sera pour la prochaine fois !

Luc Léger

04

Christine Amrane soutient la filière castanéicole dans le massif des Maures. © Luc Léger.



05

Une photo de famille à l'issue de la journée. © Luc Léger.